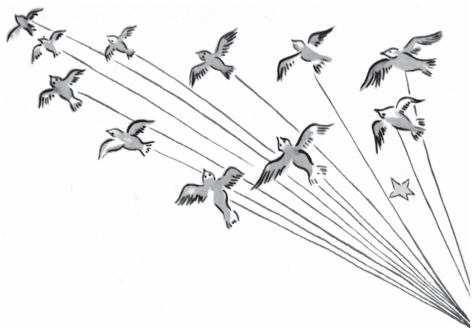


Saint-Exupéry | Le Petit Prince



Je crois qu'il profita, pour son évasion,
d'une migration d'oiseaux sauvages.

Um von zu Hause wegzukommen,
hat der kleine Prinz vermutlich den Zug eines
Wildvogelschwarms genutzt.



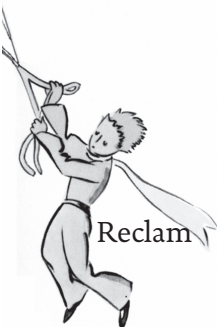
Antoine de Saint-Exupéry
Le Petit Prince
Der kleine Prinz

Französisch / Deutsch

Mit den Zeichnungen des Autors



Übersetzt von Ulrich Bossier
Nachwort von Ernst Kemmner



Diese Ausgabe darf nur in der Bundesrepublik Deutschland,
in Österreich und in der Schweiz vertrieben werden.

Vente autorisée en Allemagne, Autriche et Suisse uniquement.

RECLAMS UNIVERSAL-BIBLIOTHEK Nr. 14041

2020 Philipp Reclam jun. Verlag GmbH,

Siemensstraße 32, 71254 Ditzingen

Gestaltung: Cornelia Feyll, Friedrich Forssman

Druck und Bindung: Kösel GmbH & Co. KG,

Am Buchweg 1, 87452 Altusried-Krugzell

Printed in Germany 2020

RECLAM, UNIVERSAL-BIBLIOTHEK und

RECLAMS UNIVERSAL-BIBLIOTHEK sind eingetragene Marken
der Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart

ISBN 978-3-15-014041-3

www.reclam.de

Le Petit Prince
Der kleine Prinz

À Léon Werth

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse: cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse: cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse: cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace:

À Léon Werth

quand il était petit garçon.

Für Léon Werth

Ich bitte die Kinder um Verzeihung, dass ich dieses Buch einem Erwachsenen widme. Ich habe jedoch einen guten Grund: Dieser Erwachsene ist mein bester Freund auf der Welt. Und ich habe noch einen Grund: Dieser Erwachsene versteht alles, sogar Bücher für Kinder. Und ich habe einen dritten Grund: Dieser Erwachsene lebt in Frankreich, und dort leidet er Hunger und Kälte. Da braucht er etwas, das ihn aufmuntert. Wenn all diese Gründe nicht reichen, dann widme ich das Buch eben dem Kinde, das dieser Erwachsene einmal gewesen ist. Alle Erwachsenen waren früher Kinder. Die meisten erinnern sich nur nicht mehr daran. Ich korrigiere also meine Widmung:

*Für den kleinen Jungen,
der Léon Werth einst war.*

I

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la forêt vierge qui s'appelait *Histoires vécues*. Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.

On disait dans le livre: «Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion.»

J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:



I

Als ich sechs war, sah ich einmal ein wunderschönes Bild in einem Buch über den Urwald, das *Wahre Geschichten aus der Natur* hieß: eine Boa, die gerade ein Raubtier verschlingt. Ich habe das Bild oben nachgezeichnet.

Im Buch wurde erläutert: »Boas verschlingen ihre Beute ganz, ohne sie zu zerkauen. Anschließend können sie sich nicht mehr bewegen und müssen sechs Monate Verdauungsschlaf halten.«

Ich habe daraufhin viel nachgedacht über die spannenden Dinge, die im Dschungel passieren. Irgendwann gab ich mich dann selbst ans Zeichnen. Ich griff mir einen Buntstift und hatte bald mein erstes Bild fertig. Meine Zeichnung Nr. 1. Sie sah so aus:



J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu: «Pourquoi un chapeau ferait-il peur?»

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:

Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications ...

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on s'est égaré pendant la nuit.

Ich zeigte mein Meisterwerk den Erwachsenen und fragte sie, ob meine Zeichnung ihnen Angst mache.

Sie antworteten mir: »Angst? Warum? Was ist denn so furchterregend an einem Hut?«

Dabei sollte meine Zeichnung gar keinen Hut darstellen. Sondern eine Boa, die einen Elefanten verdaut. Also habe ich das Innere der Boa gezeichnet, damit die Erwachsenen das Bild auch verstanden. Denen muss man nämlich immer alles erklären. Meine Zeichnung Nr. 2 sah so aus:



Da rieten mir die Erwachsenen, das Zeichnen von offenen und geschlossenen Boas zurückzustellen und mich lieber für Geographie, Geschichte, Rechnen und Grammatik zu interessieren. So kam es, dass ich im Alter von sechs Jahren eine wunderbare Karriere als Maler aufgab. Der Misserfolg meiner Zeichnung Nr. 1 und meiner Zeichnung Nr. 2 hatte mich entmutigt. Die Erwachsenen verstehen nie etwas von selbst, und es ist anstrengend für Kinder, ihnen immer und ewig alles zu erklären ...

Ich musste also etwas anderes werden und erlernte schließlich den Beruf des Piloten. Ich bin so ziemlich überall in der Welt herumgeflogen. Und die Geographie, das stimmt schon, hat mir dabei gute Dienste geleistet. Ich konnte auf den ersten Blick China von Arizona unterscheiden. Das hilft einem sehr, wenn man sich einmal nachts verirrt.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin numéro 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: «C'est un chapeau.» Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable ...

Ich bekam durch mein Metier haufenweise Gelegenheit, haufenweise ernsthafte Leute kennenzulernen. Ich habe viel Zeit unter Erwachsenen verbracht. Ich durfte sie aus nächster Nähe erleben. Das hat meine Meinung über sie nicht unbedingt verbessert.

Immer, wenn ich einem Erwachsenen begegnete, der mir ein wenig klarsichtiger erschien, machte ich mit ihm eine Art Experiment. Ich zeigte ihm meine Zeichnung Nr. 1, die ich sorgfältig aufbewahrt hatte. Ich wollte herausfinden, ob er wirklich verständig war. Doch stets antwortete mir der Erwachsene: »Das ist ein Hut.« Also redete ich mit ihm weder über Boas noch über Urwälder noch über Sterne. Ich stellte mich auf seinen Horizont ein. Ich sprach mit ihm über Bridge, über Golf, über Politik und über Kravatten. Und der Erwachsene freute sich, einem so vernünftigen Menschen begegnet zu sein ...

II

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait: ...

– S'il vous plaît ... dessine-moi un mouton!

– Hein!

– Dessine-moi un mouton ...

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout

II

So lebte ich denn allein, ohne irgendwen, mit dem ich richtig hätte reden können – bis zu jener bewussten Panne in der Sahara vor sechs Jahren. Der Motor meines Flugzeugs streikte. Da ich niemanden dabei hatte, keinen Mechaniker, keine Passagiere, musste ich mich ganz allein an die schwierige Reparatur machen. Es ging für mich um Leben oder Tod. Mein Trinkwasser reichte höchstens noch acht Tage.

Am ersten Abend bin ich also im Sand eingeschlafen, tausend Meilen von jeder bewohnten Gegend entfernt. Ich war viel einsamer und abgeschiedener noch als ein Schiffbrüchiger auf seinem Floß mitten im weiten Ozean. Da könnt ihr euch die Überraschung vorstellen, die mich ergriff, als mich bei Tagesanbruch eine seltsame kleine Stimme weckte. Sie sagte:

»Ach bitte ... zeichne mir ein Schaf!«

»Hmm?«

»Zeichne mir ein Schaf ...«

Wie vom Blitz getroffen sprang ich auf. Ich rieb mir gründlich die Augen. Ich schaute genau hin. Und da sah ich einen kleinen Burschen, einen äußerst sonderbaren allerdings, der vor mir stand und mich kritisch musterte. Ich habe ihn später oft darzustellen versucht; dieses Porträt hier scheint mir das gelungenste. Aber mein Bild ist natürlich längst nicht so bezaubernd wie das Modell. Ich kann nichts dafür. Mich haben die Erwachsenen, als ich sechs war, von meiner Malerkarriere abgebracht, und so konnte ich nichts anderes zeichnen als geschlossene Boas und offene Boas.

Ich starrte mit großen, staunenden Augen auf diese Er-

Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui.

Ich habe ihn später oft darzustellen versucht; dieses Porträt hier scheint mir das gelungenste.



ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis :

– Mais ... qu'est-ce que tu fais là ?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse :

– S'il vous plaît ... dessine-moi un mouton ...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit :

– Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre :

– Non ! Non ! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.

scheinung. Vergesst nicht, ich befand mich tausend Meilen von jeder bewohnten Gegend entfernt. Mein kleiner Mann schien sich jedoch weder verlaufen zu haben, noch wirkte er halbtot vor Erschöpfung, vor Hunger, vor Durst oder vor Angst. Er machte ganz und gar nicht den Eindruck eines mitten in der Wüste verirrtten Kindes, tausend Meilen von jeder bewohnten Gegend entfernt. Als ich endlich reden konnte, fragte ich ihn:

»Aber ... wie kommst du denn hierher?«

Da wiederholte er ganz leise, und es klang nach einem höchst ernsthaften Anliegen:

»Bitte ... zeichne mir ein Schaf ...«

Wenn etwas Geheimnisvolles einen gar zu sehr überwältigt, wagt man keinen Ungehorsam. So albern mir das tausend Meilen von jeder bewohnten Gegend entfernt und in einer lebensgefährlichen Lage auch vorkam: Ich zog ein Blatt Papier und einen Füllfederhalter aus meiner Tasche. Da freilich erinnerte ich mich, dass ich in erster Linie Geographie, Geschichte, Rechnen und Grammatik gelernt hatte, und sagte zu dem kleinen Mann, inzwischen schon etwas mürrisch, dass ich nicht zeichnen könne. Er antwortete nur:

»Spielt keine Rolle. Zeichne mir ein Schaf.«

Da ich noch nie ein Schaf gezeichnet hatte, fertigte ich wieder einmal eine der beiden einzigen Zeichnungen, die ich beherrschte – die mit der geschlossenen Boa. Und ich war völlig verdutzt, als der kleine Mann mir entgegnete:

»Nein, nein! Ich will keinen Elefanten in einer Boa. Eine Boa ist sehr gefährlich, und ein Elefant nimmt zu viel Platz weg. Bei mir zu Hause ist alles ganz klein und eng. Ich brauche ein Schaf. Zeichne mir ein Schaf.«

Alors j'ai dessiné.

Il regarda attentivement, puis:

– Non! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

Je dessinai:

Mon ami sourit gentiment, avec indulgence:

– Tu vois bien ... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier.

Il a des cornes ...

Je refis donc encore mon dessin:

Mais il fut refusé, comme les précédents:

– Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci:

Et je lançai:

– Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.

Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge:

– C'est tout à fait comme ça que je le voulais! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton?



Also zeichnete ich.

Er schaute mir aufmerksam zu, bemerkte dann aber:

»Nein. Das ist schon sehr krank. Mach ein anderes.«

Ich zeichnete:

Mein Freund lächelte lieb und voller Nachsicht.

»Du siehst wohl selbst ... das ist kein Schaf, das ist ein Widder. Es hat Hörner ...«



Also fertigte ich noch eine Zeichnung.

Doch sie wurde abgelehnt wie die anderen zuvor:

»Das ist zu alt. Ich will ein Schaf, das noch lange lebt.«

Nun verlor ich die Geduld, zumal es allmählich Zeit wurde, dass ich meinen

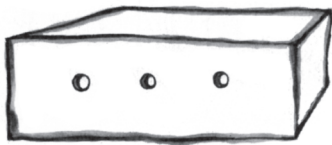
Motor auseinandernahm. Also zeichnete ich dies:

Dazu brummte ich:

»Das ist eine Kiste. Das Schaf, das du dir wünschst, liegt da drin.«

Doch zu meiner großen Überraschung hellte sich das Gesicht meines jungen Kunstrichters auf:

»Genau so habe ich es gewollt! Glaubst du, dieses Schaf braucht viel Gras?«



– Pourquoi?

– Parce que chez moi c'est tout petit ...

– Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.

Il pencha la tête vers le dessin:

– Pas si petit que ça ...Tiens! Il s'est endormi ...

Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

»Warum?«

»Weil bei mir zu Hause alles ganz klein ist ...«

»Es reicht bestimmt. Ich habe dir ein ganz kleines Schaf geschenkt.«

Er beugte sich über die Zeichnung:

»Aber auch nicht zu klein ... Ach, schau! Es ist eingeschlafen ...«

So habe ich den kleinen Prinzen kennengelernt.

III

Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé. Ainsi, quand il aperçut pour la première fois mon avion (je ne dessinerai pas mon avion, c'est un dessin beaucoup trop compliqué pour moi) il me demanda :

– Qu'est-ce que c'est que cette chose-là ?

– Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion.

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria :

– Comment ! tu es tombé du ciel !

– Oui, fis-je modestement.

– Ah ! ça c'est drôle ! ...

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta :

– Alors, toi aussi tu viens du ciel ! De quelle planète es-tu ?

J'entrevis aussitôt une lueur, dans le mystère de sa présence, et j'interrogeai brusquement :

III

Es dauerte eine Weile, bis ich herausfand, woher er kam. Der kleine Prinz stellte mir zwar jede Menge Fragen, schien meine aber nie zu hören. Nur was er so nebenbei sagte, hat mir nach und nach alles enthüllt. Als er beispielsweise zum ersten Mal mein Flugzeug sah (mein Flugzeug zeichne ich jetzt nicht – das würde meine Zeichenkünste doch zu sehr überfordern), fragte er mich:

»Was ist denn das für ein Dings?«

»Das ist kein Dings. Das fliegt. Das ist ein Flugzeug. Es ist mein Flugzeug.«

Und mit einigem Stolz gab ich ihm zu verstehen, dass ich die Kunst des Fliegens beherrschte. Da rief er:

»Ach so – aber trotzdem bist du vom Himmel gefallen?«

»Ja«, erwiderte ich verlegen.

»Ist ja komisch!«

Und der kleine Prinz musste ganz schön lachen, was mich doch sehr ärgerte. Ich möchte, dass man mein Missgeschick ernst nimmt. Schließlich fuhr er fort:

»Dann kommst du also auch vom Himmel! Von welchem Planeten bist du denn?«

Ich ahnte die Möglichkeit, etwas Licht in das Rätsel seiner Anwesenheit zu bringen, und beeilte mich nachzuhaken:

